

LES HYPOTHÈSES DE DATATIONS

LE CRAC DES CHEVALIERS

Les constructions franques

Les trois phases antérieures à la mise en place de la deuxième enceinte (phases F1, F2 et F3)

Phase F1. La construction forme un polygone flanqué de tours rectangulaires ou polygonales, en appareil à bossages de grand appareil. Cette construction est nécessairement postérieure à 1142 : peut-on penser qu'elle fut mise en œuvre immédiatement après la prise de possession par les Hospitaliers ?

L'absence totale d'archères véritables dans cette construction autorise, en suivant un schéma évolutionniste, à placer son édification antérieurement à la seconde grande forteresse Hospitalière, celle de *Belvoir*. Aussi est-il raisonnable de penser que cette première phase prit place dans les années 1150-1170.

Les Hospitaliers, par la grande donation du comte de Tripoli Raymond II, furent chargés de la défense de la frontière, très mouvante, vers l'est et l'Oronte. Il était donc impératif de bâtir une forteresse capable d'accueillir les troupes, et de faire front vers l'est, d'autant que toutes les autres avaient été perdues. On n'oubliera pas qu'en 1163, puis en 1167, Nūr ad-dīn dut renoncer face au *Crac* ; il ne s'agissait donc plus d'une simple forteresse de montagne, mais bien d'un château majeur doté d'une garnison importante. Or la forteresse avait déjà dû supporter les séismes des années 1156-60, dont celui de 1157 ; ne peut-on penser que c'est à la suite de ces séismes qu'elle fut reconstruite ?

Phase F2. Dans cette seconde phase fut reprise la chapelle, presque totalement reconstruite. Peut-être la tour maîtresse *G* fut-elle alors conçue, ainsi que les courtines adjacentes ; mais, s'il en fut ainsi, la construction s'étala sur plusieurs années, puisqu'elle est cohérente avec la construction de la seconde enceinte. Il est possible que le séisme de 1170, considéré par les sources musulmanes comme l'un des plus puissants du temps, fut la raison de ces reconstructions. Aussi placerais-je volontiers cette seconde phase de construction - en fait de reprises -, dans les années 1170-1180.

Phase F3. Cette phase est celle d'une consolidation mineure dans la chapelle, mais aussi d'ajout de la tour albarrane *D*. Elle est antérieure au lancement de la seconde enceinte. La construction des contreforts de la chapelle dût être motivée par des raisons de stabilité ; celle de la tour *D* par des motivations défensives. Peut-on véritablement distinguer ces modifications et ajouts des campagnes précédentes au plan des fonctionnalités ? Il n'existe guère d'indices en cette faveur : aussi les placerais-je comme des constructions des années 1170-90.

La mise en place de la deuxième enceinte (phase F4)

Sans doute s'agit-il ici de la phase la plus importante pour l'histoire du *Crac*, puisqu'elle contribua à lui donner son allure extérieure de forteresse enchapée d'un talus de maçonnerie. Il me paraît clair que les événements qui marquèrent la Terre Sainte à partir de la prise d'Alep en 1183 par Ṣalāh ad-dīn furent un puissant déclencheur pour la constitution de nouvelles fortifications. Faut-il attendre la date du séisme de 1202-1203 pour établir le démarrage de cette phase de travaux ? J'ai eu, en particulier, l'occasion de pointer sur la ressemblance entre le glacis du *Crac* et celui de Balātunus/Qal'at al-Mahalba sans doute antérieur à 1188 ; mais à vrai-dire cet indice est ténu pour affirmer que la campagne fut lancée antérieurement.

Je pense donc, en définitive, que la proposition de datation de Paul DESCHAMPS est la plus raisonnable : le lancement de ce renforcement considérable de la forteresse est postérieur au début du XIII^e siècle, et il dut être consécutif à un événement important - le séisme de 1202-1203 n'est pas le moindre. Il faut remarquer que cette datation doit être nuancée, aucune impossibilité n'existant pour une date plus tardive encore, dans le premier tiers du XIII^e siècle.

Comme on l'a déjà remarqué à plusieurs reprises, cette phase de construction s'insère dans un courant de fortification extrêmement fort dans les régions métropolitaines, tout en se nourrissant d'apports indéniablement spécifiques à la région. On ne peut considérer, comme tant d'auteurs l'ont fait, qu'elle ait contribué au renouvellement des programmes architecturaux de métropole : tours circulaires, archères, étaient la norme dans les royaumes de France et d'Angleterre dès avant le lancement de la seconde campagne, et l'on peut même penser que ce sont ces programmes qui ont influencé les Hospitaliers. En revanche, la conception du glacis avec ses gaines, et le programme très particulier du « donjon », sont incontestablement d'essence régionale.

La construction de la troisième enceinte (phases F5/1, F5/2 et F6)

Il est probable que la troisième enceinte a été lancée, quant à elle, vers le milieu du XIII^e siècle, s'étendant sur plusieurs décennies jusqu'à la prise du château en 1271. Plusieurs indices corroborent cette hypothèse : le premier, épigraphique, est l'inscription de Nicolas Lorgne ; le second, historique, est l'exemption de dîmes en 1255, justifiée par les dépenses de fortification du site ; le troisième, stylistique, est fourni par les étriers à la base des archères. Les parties nord, est et sud

étaient achevées dès les années 1260 probablement (phases F5/1 et F5/2) ; dans la dernière décennie intervint le renforcement du front occidental (F6).

Dans le même temps, sans doute vers 1250, la forteresse fut dotée de sa *grande salle*, et la tour *F* modifiée pour servir de résidence. Le renforcement considérable de l'édifice, mais aussi le luxe déployé dans cette phase, ne manquent pas de frapper, s'opposant à la sobriété des réalisations de première phase. Il est tentant de les mettre en relation, une fois encore, avec la présence royale en Terre Sainte entre 1251 et 1254 ; n'est-ce pas à cette occasion, en particulier, que les Hospitaliers dotèrent la citadelle de cette galerie faisant face à l'entrée, afin d'accueillir le roi, s'il avait fait le voyage, dans un cadre digne de son rang ?

Les phases d'attribution incertaine

Phase In1. Sans doute s'agit-il de la phase constructive la moins facile à dater, dans l'ensemble de l'édifice. Les arguments développés plus hauts m'inclinent à penser qu'il s'agit d'une étape appartenant à la phase F4, et qu'elle fut remodelée et surélevée à l'époque musulmane, ce qui explique les archères de type musulman. Cette phase constructive n'existe que dans la partie occidentale de la seconde enceinte.

Phase In2. Les analyses réalisées plus haut semblent montrer que cette phase résulte d'une reconstruction à l'identique par les musulmans après les destructions du siège de 1271. Il est probable, par exemple en ce qui concerne la courtine 12-13, que ce remontage, tout en intégrant des dispositifs francs (la herse pour la porte *g*), prit en compte les spécificités musulmanes pour les bretèches sommitales.

Les phases musulmanes

On peut distinguer au moins six phases constructives dans les constructions musulmanes. Il est extrêmement difficile de les ordonner et de les dater, sachant qu'elles sont toutes postérieures à 1271, et qu'elles purent s'étendre assez loin dans le temps ; il en est qui pourraient être attribuées à l'époque moderne. Malheureusement, les critères archéologiques évidents manquent cruellement pour établir des datations absolues.

J'ai tenté de les ordonner en fonction de leur chronologie relative, telle qu'elle ressort de la stratigraphie monumentale ; il faut noter que beaucoup des constructions musulmanes ne peuvent se dater l'une par rapport à l'autre, mais seulement par rapport au substrat croisé. La plus vaste campagne fut celle menée directement après la prise de 1271 ; le programme de refortification durait encore en 1285, puisque Qalāwūn lança la tour 5 seulement à cette date. Il est probable que l'essentiel de la refortification était achevé à la fin du XIII^e siècle.

QAL'AT AL-MARQAB - MARGAT

Les constructions franques

La phase 1

Caractérisée par l'emploi de pierres de basalte à bossages rustiques à liseré, cette phase n'est représentée qu'en deux endroits : la porte 10 de l'enceinte urbaine, et la base de la courtine occidentale du château. Il manque d'éléments tangibles de datation pour cette phase. Cependant, on a vu qu'elle est antérieure à la phase 4, mais aussi à la phase 2 au château. Ceci permet de l'attribuer à une époque plus ancienne : rien ne s'oppose, on l'a vu, à considérer la porte 10 comme contemporaine de la porte principale ménagée au *Crac* des Chevaliers. Je pense que cette phase marque une campagne de construction des Masoiers, dans les années 1140-1180, touchant la totalité du périmètre du *castrum*.

Les phases 2 et 3

Les Hospitaliers se lancèrent dès 1186 dans une vaste entreprise de reconstruction du château - on ne sait rien de ce qu'ils entreprirent sur l'enceinte urbaine, mais on peut admettre que ce ne fut pas ici leur priorité, d'autant qu'ils dotaient le château d'un front solidement défendu vers la ville. Du château des Masoiers, il ne conservèrent que les quelques éléments construits en bossages mentionnés ci-dessus.

Les premières campagnes visèrent de façon manifeste les capacités d'accueil d'une garnison nombreuse, avec ses hommes, ses chevaux, ses engins, les vivres et réserves nécessaires. C'est ainsi que furent réalisées ces grandes salles voûtées sur plusieurs niveaux, suivant un schéma fort prisé dans ces châteaux casernes des grands Ordres chevaleresques. Comme à Belvoir, comme au *Crac*, les Hospitaliers usèrent à l'époque exclusivement du plan rectangulaire pour leurs tours de flanquement ; à la même époque, les Templiers faisaient de même à Tārṭūs (*Tortose*), ou encore en 1217 à 'Athlit (*Chastel-Pèlerin*) par le même Ordre.

Comme on l'a vu plus haut, cette phase 2 s'étendit sur plusieurs années, au moins de 1186 jusqu'au début du XIII^e siècle. Il semble que le premier élément construit fut la chapelle. Puis on lança la grande aile orientale, au moins à son niveau inférieur ; en même temps, l'enceinte extérieure était reprise, et l'on construisait les salles basses Q et R. Un peu plus tard, on ferma le château vers la ville, grâce à la construction des salles S et T.

La phase 4

À quelle époque précisément fut lancée la grande campagne de fortification à l'aide de tours circulaires et de courtines à talus ? Si Paul Deschamps pensait qu'elle était achevée en 1204-1206, du fait qu'un chapitre général des Hospitaliers se réunit au château, cet argument paraît bien mince : selon lui « on n'aurait pas adopté ce lieu de réunion si la forteresse eût été encore en cours de construction ». Mais on a vu au contraire que tous les bâtiments essentiels étaient terminés à cette date, chapelle, *grande salle*, casernements, citerne, etc. : dans la catégorie des bâtiments résidentiels, seule la salle à tour, c'est-à-dire le bâtiment X et la tour maîtresse Y, n'étaient pas construites mais ceci n'empêchait nullement la tenue d'un chapitre général.

De la même façon, Paul Deschamps minimisait, dans son étude, la portée du siège de 1204-1205 : or celui-ci fut assez violent pour qu'il s'en soit fallu de peu qu'il soit pris. Les Musulmans détruisirent plusieurs tourelles de l'enceinte, et seule la mort du général empêcha l'assaut final : aussi ne peut-on suivre l'auteur lorsqu'il écrit « il ne s'agit sans doute que de quelques tours de la basse-cour qui durent être aussitôt reconstruites »⁽¹⁾.

Au contraire, je pense que c'est à la suite de cet événement que le Marqab fut renforcé. On peut distinguer, en fait, deux éléments, et peut-être deux sous-phases. La première concerne la construction de la salle X et de la tour Y, qui s'assimilent dans leur esprit au « donjon » du *Crac*, avec pour but d'offrir une nouvelle capacité résidentielle unitaire et isolée du reste ; la seconde correspond à la construction de la tour G et de la presque totalité de l'enceinte urbaine.

Il est probable que la construction du bloc résidentiel eut lieu avant le renforcement des enceintes ; l'absence d'étriers pourrait un indice en ce domaine. Il en va de même de la tour de Burj as-Sabī, dont les caractères sont voisins. Je pencherais volontiers pour une construction contemporaine de celle de la seconde enceinte du *Crac*, au début du XIII^e siècle. Quoi qu'il en soit, les tours à archères de la seconde sous-phase sont évidemment à rapprocher de celles du *Crac* (troisième enceinte) ; compte-tenu de l'appartenance aux Hospitaliers, on pourrait supposer que les deux renforcements sont contemporains, soit du milieu du XIII^e siècle. C'est également de cette époque que je propose la datation du voûtement de la *grande salle*, quoi qu'il convienne de rester prudent.

C'est durant cette phase, un peu plus tard que le milieu du XIII^e siècle, que fut construite la tour-porte A, en tout cas avant la trêve de 1271 qui imposa aux Hospitaliers le gel de toute fortification.

Les constructions musulmanes

Les phases 5 à 8

Le château était dans un état tel que les Musulmans purent se contenter de modifications somme toute mineures - au contraire du *Crac* voisin, où de grandes campagnes de refortification eurent lieu. Reconstruction de l'« éperon », construction de gaines voûtées qui étaient l'usage musulman, plus tard construction d'une nouvelle salle dans la cour principale et adaptation des casernements ; enfin, bien plus tard, construction d'une énorme tour bastionnée circulaire et remblaiement des lices de la ville.

On sait que l'Éperon date d'immédiatement après le siège de 1285 ; sa reconstruction fut accompagnée de celle du front sud-ouest (courtines de F à D, reprise de la tour E et de la tour-porte D) (phase 5). Plus tard intervinrent les agrandissements de la forteresse (salle Z), et les autres transformations de la forteresse, du XIV^e siècle jusqu'au XIX^e siècle.

⁽¹⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 284 et n.1].

QAL'AT YAḤMŪR

La forteresse Croisée

À l'examen de l'architecture, il va quasiment de soi que le château de Qal'at Yaḥmur a été construit par les Croisés pour l'essentiel. La présence d'un nombre importants de marques de tâcherons chrétiens dans l'escalier menant de la salle occidentale à la plate-forme de la terrasse en est une preuve parmi d'autres.

La présence d'un grand appareil en plusieurs points de l'enceinte extérieure semble indiquer qu'il exista ici dès le XII^e siècle une forteresse, sans doute celle des Montolieu. Il n'est pas exclu cependant, compte-tenu de l'hétérogénéité du parement de cette enceinte, qu'elle ait été reconstruite à partir d'éléments anciens, soit après le grand séisme de 1170, soit plutôt après la ruine par Ṣalāḥ ad-dīn en 1188.

Il semble qu'une fois cette enceinte construite, trois ailes voûtées en berceau brisé furent aménagées au long de trois des côtés de l'enceinte ; et c'est seulement à l'issue de ce processus que fut construite la tour-maîtresse rectangulaire. Le nombre des archères présentes à la fois dans le parapet de l'enceinte, mais aussi dans la tour, incitent à penser que la tour, comme d'ailleurs les salles voûtées, furent construites dans la première moitié du XIII^e siècle, peut-être dès le premier quart de ce siècle ; cependant, on ne peut exclure une datation dès la fin du XII^e siècle, compte-tenu des ressemblances des archères avec celles de Qūleī'at. Il ne fait aucun doute, en tout cas, que la tour était destinée à accueillir une garnison – et non une famille seigneuriale ; les dispositions de cette tour mixte, résidence et défense, montrent sans le moindre doute qu'elle était conçue pour recevoir des contingents militaires.

On ne se hasarderait pas ici à une tentative plus précise de datation que celle-ci : en effet, les différences stylistiques entre la tour et les fortifications contemporaines rendraient aléatoire une telle tentative, d'autant que les permanences architecturales peuvent conduire à des erreurs importantes ⁽²⁾.

Remaniements musulmans

Il ne fait pas non plus l'ombre d'un doute que Qal'at Yaḥmur fut reprise au plus tard en 1289, lors de la chute de Ṭarṭūs/*Tortose*. C'est de cette époque que l'on peut dater les deux tourelles coiffées d'échauguettes à mâchicoulis. Celles-ci sont nettement rapportées sur la construction originelle de l'enceinte ; les mâchicoulis continus sont, comme on l'a vu, une spécificité musulmane. De même, la disposition intérieure des archères, de très petite taille, et des mâchicoulis pratiqués dans des sortes de niches, est incontestablement proche des mâchicoulis réalisés sous Qalāwūn au *Crac*.

QŪLEĪ'AT/COLIATH

Si la donation de *Coliath* aux Hospitaliers remonte à 1127, il est peu probable qu'ait été entreprise immédiatement la construction d'une place-forte en ce lieu ; c'était l'opinion de J.RICHARD, qui ne voit dans cette grande donation qu'une dotation économique de l'Ordre de l'Hôpital ⁽³⁾. Il est clair que la « principauté » Hospitalière ne se créa qu'à partir de la donation de 1142, et il est bien peu probable que Qūleī'at ait été fortifié avant cette date.

La similitude des premiers éléments identifiables – tout particulièrement les archères à voussure – avec *Belvoir* me fait penser que c'est au plus tôt dans les années 1170 que fut entreprise la construction actuelle. Peut-on différencier nettement deux phases, l'une pourvue d'archères à voussure, l'autre d'archères à fenêtre de tir rectangulaire ? On aimerait à le croire ; pourtant, les indices manquent terriblement, et il n'est nullement impossible que les deux formes aient existé simultanément, ou à quelques années de distance.

⁽²⁾ On songera ainsi au petit château de Musayliha, au Liban : d'aspect incontestablement médiéval, au point que l'on pourrait l'assimiler à une forteresse franque, il ne daterait, selon [SALAME-SARKIS, 1986], que de l'époque de Fahr ad-dīn, au XVII^e siècle. De la même façon, beaucoup d'ouvrages en élévation du château de Tarabolos/*Tripoli* ne datent que du XIX^e siècle, malgré leur aspect médiéval : [SALAME-SARKIS, 1980].

⁽³⁾ [RICHARD, 1948 : 62-63].

Les raisons qui purent primer, pour la construction de cette fortification, ne manquent pas ; mais on peut penser qu'elle fut essentiellement destinée à protéger les abords sud de la principauté Hospitalière, et aussi, pourquoi pas, à fournir pour les chevaliers de l'Hôpital un relais entre *Tripoli* et le *Crac*.

La restauration-reconstruction qui a affecté le front oriental a été considérable. Peut-on en attribuer la cause à la ruine imposée par Malik al-'Ādil Saïf ad-dīn en 1207-1208 ? C'est au moins probable ; le témoignage de Wilbrand d'Oldenburg mentionnant le *castellum a Sarracenis destructum* en 1212 montre que le site ne devait plus avoir aucune fonction défensive. C'est sans doute après cet événement que les Hospitaliers reconstruisirent le front oriental ; mais l'entreprise du être de longue haleine, puisque les surélévations pourvues d'archères à étrier sont certainement bien plus tardives, sans doute du milieu du XIII^e siècle.

Quant à la construction des bâtiments intérieurs, elle peut avoir eu lieu à une époque quelconque du Moyen Âge. Il ne demeure aucun indice patent pour une attribution aux Hospitaliers plutôt qu'aux musulmans qui reprirent le site en 1266. Au moins peut-on affirmer – et c'est maigre certitude – que cette construction des bâtiments intérieurs fut étalée sur plusieurs années, avec au moins un changement de programme à la clef.